

PV du 26 mars 2004

Cette première séance du nouveau programme du 3e cycle a réuni, le vendredi 26 mars entre 14h et 18h, près de vingt doctorants inscrits ou en instance d'immatriculation, aux universités de Genève, Lausanne et Fribourg (voir la liste provisoire attachée).

Des enseignants CUSO ont également pris part à la rencontre. Trois exposés ont été présentés.

1) Mr Maksim Shapir, directeur de recherche à MGU et à l'Académie russe des sciences (Moscou) développe une réflexion approfondie sur les limites des méthodes quantitatives dans les sciences humaines. Il constate notamment l'échec de diverses tentatives de fonder la théorie du vers qui prétendrait à un haut degré de l'exactitude en suivant le modèle mathématique, qu'il s'agisse d'une théorie descriptive, prescriptive ou dissimulée en tant que présupposé à une méthodologie. Deux exemples spectaculaires sont discutés. Le mathématicien A.Kolmogorov, entouré de philosophes, linguistes et spécialistes de la littérature au début des années 1960, donne une série de définitions "formelles" du vers, notamment du iambe. Le philologue B.Jarkho, influencé par la phonologie, construit, dans les années 1930-40, une théorie des genres, en s'appuyant sur des séries de traits génériques quantifiables. Mr Shapir affirme que de telles énonciations définitoires restent toujours "historiques"; elles ne prennent pas de valeur universelle (de vérité absolue) par rapport au domaine de la création où s'affrontent "de nombreux démiurges" s'attaquant volontairement à toute règle qui est perçue comme générale.

*Remarque 1: Cet exposé n'aborde pas la thématique centrale du séminaire. Cependant, la démonstration de l'impact des sciences exactes sur les études littéraires donne indirectement la mesure de cet impact sur la littérature, pour autant que ces études reflètent et réfléchissent sur la façon dont cette dernière se pense elle-même.*

*Remarque 2: La discussion porte sur les raisons de croire au caractère exclusif du modèle mathématique présenté dans l'exposé; il existe d'autres manières de produire un savoir fiable sinon certain: sciences du hasard (probabilités), du chaos (complexité), etc., sans parler de la modélisation qualitative (non quantifiée). Cependant, la position de Mr Shapir est bien défendue, soutenue par sa vaste érudition et sa maîtrise d'argumentation. La distinction entre la prose et la poésie qu'il esquisse en conclusion de la discussion constitue un ensemble de critères exemplaire pour sa rigueur. Mme Schönenberger indique l'existence d'une lettre de Jarkho à Trubeckoj qui confirme l'hypothèse de M. Shapir sur l'influence du modèle différentiel phonologique sur la méthodologie du premier.*

2) Prof. Rolf Fieguth (Fribourg) propose une analyse de la "A propos de Dante" (Razgovor o Dante, 1933) de Mandelstam en poursuivant une double tâche: (1) dénouer ne serait-ce que partiellement la complexité de l'essai que le poète russe consacre au grand maître dont il veut démontrer la modernité radicale; (2) faire l'exercice imposé par le cadre thématique du séminaire et jeter une lumière sur quelques métaphores scientifiques, nombreuses dans l'essai. Les métaphores exprimant le phénomène de la "pluridimensionnalité" de l'œuvre poétique et la spatialisation du temps sont mises en avant (ainsi celles de la cristallographie poétique et du temps arrêté dans la pierre). Prof. Fieguth démontre brillamment que l'essai de Mandelstam est construit comme un texte non pas argumentatif, mais poétique, et que d'une certaine manière, il se substitue à l'œuvre qu'il examine. Il en a le caractère non-linéaire, et un bref parcours à travers les chapitres qui le composent nous incite à le voir à l'instar d'un cycle poétique. Le foisonnement de sujets ("indices" du monde multidimensionnel montré à la fois

par Dante et par la science contemporaine) n'empêche pas une organisation cohérente, la division en deux parties reliées par des leitmotiv.

*Remarque 1: L'analyse du Prof. Fieguth, exemplaire compte tenu le sujet du séminaire, pourrait être utilement poursuivie. Lors de la discussion le soussigné évoque Mnimosti v geometrii (1922). Dans ce livre (que Mandelstam connaissait), P. Florenski tente de montrer que l'univers dantesque est cohérent avec la vision scientifique moderne (cf. l'édition commentée par M.Hagemeister, München 1985).*

3) Dans sa communication, Prof. Edward Swiderski (Fribourg) présente le projet de recherche qu'il mène avec son équipe internationale, sur un terrain interdisciplinaire entre la sociologie et la philosophie, et qui vise la description et l'élucidation de la situation qui s'est créée en Russie, parmi les intellectuels, avec l'effondrement de la pensée "marxiste-léniniste". Après la période soviétique qui a doté l'intellectuel (savant, enseignant, chercheur) de la reconnaissance sociale et de privilèges symboliques et réels, culturels et économiques, la chute du système le laisse sans repères. Le processus de la réorientation, les conditions qui rendent de nouveau possible la pensée, depuis la reconstruction des institutions et du tissu relationnel jusqu'à la refondation conceptuelle du monde, tel est l'objet d'études, vaste et différencié, que vise le projet. Dans le cadre de celui-ci, différents moyens sont déployés. Ainsi, la théorisation (la rédéfinition de l'épistémé à partir d'une étude du renouvellement terminologique, etc.) y cotoie l'investigation sur le terrain (le projet inclut l'examen de 250 "life histories").

*Remarque 1: L'exposé a suscité beaucoup d'intérêt quant aux résultats déjà acquis du projet. La question est posée si le système de penser ne se reconstitue en remplaçant les éléments porteurs de l'époque soviétique par ceux empruntés au fond "national". Le retour du "national" semble en effet omniprésent, comme le souligne également Mme Schönenberger en parlant du milieu provincial des chercheurs linguistes.*

*Remarque 2: Le soussigné propose de rapprocher le sujet de l'exposé de la problématique du séminaire en rappelant que les périodes favorables à la science sont également celles qui diffusent l'image de cette dernière (positive, utopiste ou négative, apocalyptique) dans ses productions culturelles. Ainsi les années 1960-80 voient s'épanouir la science-fiction et le personnage du savant et les thèmes, conflits et images techno-scientifiques envahissent alors la prose, le théâtre, la poésie. Comparons l'époque de la NTR à celle d'aujourd'hui ou au début du XXe s., et posons la question comment évolue la représentation de la science à travers les changements narratifs, thématiques, tropologiques, etc..*

*Remarque 3: A condition d'obtenir l'accord du Prof. Swiderski, les matériaux qu'il a mis à disposition du séminaire pourraient être diffusés sur notre site en pré-publication.*

J'appelle ceux qui voudraient introduire des améliorations, compléter les lacunes, corriger les erreurs de ce PV de se manifester avec leur propositions.

La liste provisoire des inscrits au séminaire sera envoyée avec le programme de notre prochaine rencontre, le vendredi 30 avril.

A bientôt

Leonid Heller